

BULLETIN



MENSUEL

VOIX ET VISAGES

de l'ADIR 4, RUE GUYNEMER - PARIS-6° ▼ LITTRÉ 30-09

L'EXPÉDITION de SAUVETAGE à
RAVENSBRUCK d'AVRIL 1945

Ce récit est extrait d'un intéressant article paru dans un journal suédois sous la signature d'Arnold Folke.

Au milieu d'avril 1945, le comte Bernadotte, alors président de la Croix-Rouge suédoise, obtint de Himmler que 1.000 femmes, principalement françaises, belges et hollandaises fussent libérées pour être transférées en Suède. Ces résultats furent obtenus à la suite de nombreuses discussions relatées par le médecin personnel de Himmler, le docteur Félix Kersten, dans un livre intitulé « Conversations avec Himmler ».

Les prisonnières libérées devaient être convoyées par un détachement de la Croix-Rouge suédoise arrivé en Allemagne en mars 1945.

La mission de ce détachement avait été d'abord de rassembler les prisonniers scandinaves à Neuengamme, puis de les transporter au Danemark. En un seul jour, le 20 avril, fut réalisé l'embarquement de 5.000 Danois et Norvégiens pour la Scandinavie.

Alors fut décidé le voyage vers la Suède de 1.000 femmes de Ravensbrück. Le comte Bernadotte confia cette mission au major Frykman qui se trouvait à Friedrichsruh, à 10 kilomètres de Neuengamme, où cantonnait son détachement de la Croix-Rouge pendant son activité en Allemagne.

Il s'agissait avant tout pour Frykman d'atteindre la colonne suédoise qui se trouvait alors au Danemark avec l'ordre de retourner à Ravensbrück immédiatement après avoir terminé le transport des déportés scandinaves. Les communications téléphoniques étaient à peine possibles à cette époque. Cependant, le 22 avril de bonne heure, une colonne de quinze ambulances danoises quittait Friedrichsruh sous les ordres du docteur Arnoldsson, du capitaine Ankacrona, d'un certain nombre d'officiers danqis

Suite page 2, col. 1

POUR TOI !

Je me souviens d'une prison
Qui n'avait rime ni raison,
Je me souviens d'un cimetière
Qui semblait la patrie entière.
Je me souviens d'un peu de sang
Sur la place aux pieds des passants.
Je me souviens de cette gare
Où l'on fouillait des gens hagards.
Je me souviens des soldats gris
Dans le beau désert de Paris.
Je me souviens de mille choses
Un mort on croirait qu'il repose.
Les voyageurs se sont pressés
En voyant le train renversé.
Du village brûlé, le soir,
Il ne restait qu'un tableau noir.
Je me souviens au bord d'un champ
De trois pauvres tombeaux touchants.
Je me souviens, je me souviens,
A le redire ce n'est rien :
De la radio qu'on écoute,
D'un ami, d'un pas sur la route.
Est-ce le souvenir qui meurt
Tout comme si banalement
La flamme seule peut comprendre
Ce que fut autrefois la cendre.
Elsa, c'est pour toi que je dis,
Cette mémoire d'incendie.

ARAGON.

(Poème inédit)

IN MEMORIAM

Mado BONNOUVRIER

MIMIZAN, mars 1900

RAVENSBRUCK, 3 mars 1945

— Tu sais, Claire, une de tes amies est dans le convoi qui vient d'arriver !

Je me précipite. Comment, dans la cohue d'un bloc empli à craquer, ai-je pu retrouver Mado Bonnouvrier ? Je ne sais. Mon étonnement fut grand. Professeur toutes deux dans la même école, je connaissais ses sentiments, mais j'ignorais qu'elle fit partie d'un groupe de résistance. Et j'appris son odyssée : liaison, faux papiers. Tout cela était régulier...

Dès le début, Mado, toujours chevaleresque, dans un milieu où il était difficile de l'être, voulut s'insurger contre l'ordre du camp. Elle fit partie de ce transport envoyé d'abord à Torgau, puis, par mesure punitive, parce qu'elle avait refusé de travailler pour la guerre, au Petit Königsberg. Ce que fut le calvaire du Petit Königsberg, bien peu peuvent le dire puisque la plupart sont mortes... Condamnée à aplanir un terrain d'aviation, sans manteau durant l'hiver sur les plateaux glacés du Mecklembourg, avalant debout leur maigre soupe de rutabaga... A ce régime, les forces ne durent pas longtemps. Et je vis un jour revenir Mado Bonnouvrier perdue avec quelques Françaises dans un bloc de gitanes...

Le ressort était cassé, les forces vives atteintes. Et ce fut la déchéance. Cette déchéance qui ne permettait plus de lutter contre la vermine, qui ne permettait plus d'aller chercher sa maigre pitance...

Admise après l'enfer du bloc 27 au « revier », elle fut désignée le 3 mars 1945 pour un convoi tragique... Elle s'éteignit le matin, avant de monter dans le camion fatal.

C. D.

42 P 4616

L'EXPEDITION de SAUVETAGE à RAVENSBRUCK d'AVRIL 1945

(Suite de la première page)

et du médecin danois Krebs. Pendant que la colonne suédoise de vingt autobus quittait Padborj, à la frontière germano-danoise, sous le commandement du capitaine Folke et des lieutenants Löthman et Svensson. Ces colonnes roulèrent à toute vitesse vers l'Est, vers Ravensbrück.

Les routes débordaient de fugitifs allemands qui regardaient avec des yeux étonnés les autobus blancs qui les croisaient en vrombissant. La colonne d'ambulances arriva la première à Ravensbrück et le docteur Arnoldsson trouva le chef du camp Suhren extraordinairement conciliant. Les représentants de la Gestapo avaient préparé l'arrivée de la colonne, Suhren déclara qu'il avait reçu des ordres pour évacuer le camp et proposa aux Suédois de se charger de 15.000 femmes au lieu de 7.000 précédemment prévues. Arnoldsson promit d'informer Bernadotte et on décida que la plupart des prisonnières en instance de transport devaient se mettre en marche vers Malchow, un camp à 60 km. à l'ouest de Ravensbrück. On chargea les ambulances de 200 femmes malades et elles repartirent immédiatement vers Padborj. Ankarcrone resta au camp pour préparer l'embarquement suivant.

La colonne des autobus n'arriva qu'à la nuit tombante le 22 avril. Suhren était alors extrêmement nerveux. Il voulait que les autobus soient immédiatement chargés et s'en retournent. Mais les chauffeurs qui avaient conduit presque sans interruption depuis trois semaines, et sans passer une seule nuit dans un lit, étaient si fatigués que le chef de colonne n'osa les laisser repartir sans quelque repos. Après une violente opposition, Suhren consentit cependant à organiser le cantonnement du personnel.

Pendant la nuit, le capitaine Folke reçut une lettre. Elle fut déposée par quelqu'un qui émergea de l'ombre et disparut aussi rapidement. La lettre contenait notamment le nom de certaines prisonnières françaises, anglaises et américaines que l'auteur de la lettre soupçonnait le commandant de vouloir cacher.

A 4 heures du matin, le 23 avril, commença l'embarquement. Les 800 femmes se tenaient rangées dans la cour du camp. Quand elles sortirent par la porte du camp, elles ne savaient pas qu'elles étaient en route pour la liberté, mais croyaient marcher vers les chambres à gaz.

Quant à Suhren, il n'agissait pas comme s'il voulait respecter ses conventions avec Arnoldsson et il fit l'étonné quand on lui réclama les prisonnières dont les noms avaient été donnés pendant la nuit. Il dut les remettre cependant au capitaine Folke après avoir cherché une échappatoire. Mais Ankarcrone resta au camp pour veiller à ce que Suhren ne tentât pas de rompre les conventions précédentes ou de conserver par fraude quelques prisonnières.

Le soir du 23 avril, la colonne d'autobus parvint à la frontière danoise, après un voyage heureux, sans attaque aérienne, malgré une activité intense. Une jeune française, Mlle Anise Girard, remplissait les fonctions de chef des 800 passagères. Bien qu'ayant passé elle-même près de 4 ans en prison ou au camp, ses premières pensées allaient vers celles qui étaient restées à Ravensbrück et elle en remit une liste nominative au chef de la colonne. Cette liste fut présentée à Suhren à l'embarquement suivant.

Compte tenu des circonstances, la réception à la frontière danoise fut magnifique. Par haut-parleur on souhaita aux femmes la bienvenue au Danemark, 800 voix répondirent par la *Marseillaise*. Ce fut un instant émouvant.

Le jour suivant, la colonne retourna à Ravensbrück, chargea 1.000 femmes le matin du 25 avril et atteignit Padborj dans la soirée.

Pendant ce temps, le chef du détachement et le docteur Arnoldsson, après avoir vu le comte Bernadotte, s'étaient occupés d'amasser tous les moyens de transports disponibles. A Lübeck, la Croix-Rouge internationale avait, pendant la guerre une importante section pour la distribution des paquets aux prisonniers de guerre. Le chef en était un Suisse, Paul de Blonay. Il fournit de bon cœur une quantité de camions qui, après avoir transporté des paquets, devaient aider au retour à transporter nos protégées de Ravensbrück et de Neubrandenburg (un commando de Ravensbrück) jusqu'à Lübeck. Les autos de la Croix-Rouge internationale étaient conduites par des prisonniers alliés et le transbordement devait avoir lieu à Lübeck, car les prisonniers de guerre ne pouvaient conduire au delà de la frontière. Les Danois se chargèrent, avec leur obligeance connue, de conduire les transports de Lübeck au Danemark.

Tous ces moyens étaient encore insuffisants pour les milliers de femmes qui attendaient là-bas, à l'Est. L'idée naquit alors d'essayer d'organiser des transports par chemin de fer.

Arnoldsson retourna le 24 avril à Ravensbrück pour trouver cette fois Suhren tout à fait récalcitrant. Ce dernier avait reçu entre temps de l'inspecteur des camps de concentration Glücks l'ordre de ne pas évacuer les prisonniers. L'ordre était signé par Hitler. Un des agents de Himmler, Franz Göring, grâce à une conversation téléphonique avec lui, réussit cependant à obtenir que les ordres soient changés de nouveau. Les femmes devaient être libérées.

L'après-midi arrivèrent les autos de la Croix-Rouge internationale, sous les ordres du lieutenant Hallqvist, ainsi que la colonne des ambulances danoises. 800 femmes se tenaient depuis 15 heures sur la route à l'extérieur du camp en attendant leur transport. Bien que cette

NOTRE FOYER

Nous invitons nos camarades et leurs enfants, petits et grands, à venir très nombreuses à l'Arbre de Noël qui les attendra le Jeudi 6 Janvier 1949, au Foyer de l'A.D.I.R., à 16 heures.

Nous les prions de bien vouloir nous confirmer leur présence, ce qui facilitera la préparation du goûter et l'étéquetage de cadeaux utiles et agréables.

DINERS PREVUS

Dîner des « 57.000 » : 7 janvier.

Dîner des NN : 21 janvier.

attente trainât en longueur et que beaucoup fussent extrêmement faibles, il n'y avait personne à cet instant pour accepter d'attendre à l'intérieur des clôtures du camp où l'on aurait pu trouver au moins une place assise. Pendant le retour, la colonne du lieutenant Hallqvist fut attaquée par des chasseurs juste à l'ouest de Schwerin. Hallqvist fut grièvement blessé, son chauffeur suédois Ringman tué et parmi les passagères il y eut 5 tuées et 15 blessées.

La colonne des ambulances qui avait pris la route par Wismar fut attaquée à peu près au même moment et eut 4 tuées et 10 blessées. C'était un rude coup, doublement rude à l'instant où le travail de sauvetage était si près d'être achevé. La colonne des autobus termina le même jour son deuxième transport de Ravensbrück sans perte.

Le jour suivant, une colonne sous les ordres du lieutenant Löthman fut bombardée près de Plön, une vingtaine de femmes y furent tuées et un autobus complètement brûlé.

Pendant ce temps, le plan de transport par chemin de fer avait pris forme. Les autorités allemandes fournirent un train avec de la place pour 4.000 personnes. Il faut remarquer que c'était un fait unique à une époque où le matériel roulant, fortement décimé, était entièrement absorbé par les transports militaires, et que des millions d'Allemands marchaient sur les grandes routes sans la moindre possibilité de transport. Le train partit le 25 avril de Ravensbrück. Après une attente pleine d'inquiétude, il arriva à Lübeck le 28 avril. On distribua du ravitaillement aux femmes avant de poursuivre jusqu'à Padborg. Deux femmes seulement étaient mortes dans le train.

A la direction du détachement, on baptisa ce train « le train fantôme » à cause de l'inquiétude qu'il causa. Les autorités des chemins de fer ne pouvaient ni indiquer où était le train, ni s'il était soumis à des attaques aériennes. Quand le détachement dut quitter l'Allemagne, le 29 avril, il avait sauvé depuis le 22 avril 8.000 femmes de Ravensbrück et des commandos extérieurs. Les docteurs Arnoldsson et Stenström, ainsi que sœur Marguerite Björcke restèrent cependant à Lübeck pour continuer à aider les femmes que la Croix-Rouge internationale continua à transporter sans cesse de l'Est à Lübeck.

NOTRE VENTE

Notre vente de solidarité a eu lieu à notre Foyer les vendredis 3, samedi 4 et dimanche 5 décembre.

Malgré la dureté des temps, nos amis se sont pressés nombreux autour de comptoirs divers et bien achalandés : ce qu'il faut surtout noter et ce que nos visiteurs se sont plu à souligner, c'est l'atmosphère de cordialité qui régnait à l'A.D.I.R. Ambiance non de manifestation de charité, mais de gaieté; camarades heureuses de se retrouver et manifestant leur joie. Le bien que la déportation a créé est là, il subsiste, et nos visiteurs, nos amis le sentaient.

Ce qui est aussi particulièrement remarquable, c'est l'apport de nos provinces à notre vente.

Citons la section de Bordeaux qui nous a envoyé vins et apéritifs de marque et de la crème de marrons.

— Clermont-Ferrand nous régala de fromages, de pâtes de fruits et d'alcools d'Auvergne.

— Cluny, qui a enrichi nos comptoirs de dentelles et de saucisson.

— Le Finistère nous a adressé des coffrets sculptés et des faïences de la région.

— La région du Mans, grâce à Mme Busson qui vint à Paris tenir un de nos comptoirs, nous a fourni : beurre, caramels, etc.

— Montbéliard nous a adressé des velours cotelés.

— Nancy nous a envoyé, outre les bergamotes traditionnelles, des objets divers et variés.

— Orléans nous a adressé des produits renommés tels que : beurre, rillettes, miel, vinaigre, etc.

— La section de Reims doit être particulièrement à l'honneur. Grâce à Marcelle Arrois notre bar a été abondamment alimenté en champagne de grande classe, accompagné de biscuits de Reims.

— La Haute-Savoie nous fit un envoi important : fromages réputés, montre de valeur, chaises rustiques, etc., etc.

— Saint-Etienne se devait de nous envoyer les spécialités de la ville : rubans et soieries.

— Sarreguemines par le canal de Mme Schneider, fut bien représentée par ses porcelaines et les alcools de Lorraine.

— La section de Toulouse nous fit un envoi de produits variés, depuis les armagnacs jusqu'aux violettes de Toulouse.

— La Touraine ne pouvait mieux faire que de nous envoyer des rillettes, du miel et du Vouvray.

Ainsi, de tous les coins de France, et même d'Amérique, grâce à Mme Laurence, nous sont parvenus des dons. Mais, plus touchants encore furent les envois modestes ou somptueux, mais si nombreux et parfois anonymes de nos adhérentes.

Nous devons citer dans ce palmarès d'un nouveau genre :

Mmes Auba, Bondon, Burdin, de Chauny;

NOUVELLES DE FRANCE

SECTION DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

Les réunions-goûters de la section de la Loire-Inférieure ont repris depuis le mois d'octobre pour la plus grande satisfaction de nos camarades, toujours heureuses de se retrouver.

Nos jeunes mamans n'ont pas hésité à amener leurs bébés, et nous avons eu le plaisir de faire connaissance avec la mignonne Françoise, fille de Madeleine Hervé-Corbeineau, matricule 43.124, block 23, commando de Schleiben, et de Alain Chesne, fils de notre camarade Chesne-Tixier (internée).

Deux adhérentes sont allées passer leurs vacances en Forêt-Noire. Elles sont revenues enchantées de leur séjour et nous ont fait regretter de n'avoir pu faire ce beau voyage.

Naissance. — Notre jeune amie Renée Hervouet-Binio, matricule 38.052, block 32, est de nouveau maman d'un deuxième garçon, René.

Cotisations. — La secrétaire fait à nouveau appel à toutes nos camarades pour qu'elles se mettent en règle avec la trésorerie. Elle leur demande de faire un effort pour augmenter le taux de leurs cotisations, ce qui permettrait, par voie de conséquence, d'augmenter le pourcentage à nous revenir.

Plusieurs de nos camarades, surtout parmi les déportées, ont été assez éprouvées dans leur santé depuis quelques mois, mais les fonds dont nous disposons sont si peu importants qu'il nous est malheureusement impossible de les aider comme nous le voudrions.

Boissière, de Nîmes; Bartholi, de Baud; Cailliau, Caron, Chatel, de Belfort; Chiarelli, Curvale, Dibout, de Dol-de-Bretagne; Donadille, de Nîmes; Dide, Elié, Ety, Espitalier, Fournery, Flamencourt, Guérin, Garnier, Gaubert, Goupille, Hébert, à Hommes qui nous adressa trois lapins de garenne; Icardi, d'Angers; Françoise Javelot, de Paris; Joulain, James, Lardry, Le Belzic, Le Bouchel, Le Bouchel, Le Bail, Rosane Lascroux, Laigneau, Marchand, de Lyon; Michel, Martin-Dugué, Michel d'Elbeuf; Mongelard, Parizot, de Cluny; Péron, de Poix; Renaud, de St-Georges; Jacqueline Rameil, Rivat, Schmittz, Saltet, de Nîmes; Schneider, de Sarreguemines; Soldevilla, Tardiveau, Tirel, Verdier, Vaillot, etc.

Peut-être en avons-nous oublié; qu'elles nous pardonnent.

Nous devons remercier aussi toutes celles qui, pendant trois jours, ont tenu nos comptoirs et grâce auxquelles notre vente eut ce caractère d'intimité cordiale qui séduisit nos visiteurs.

Aux généreux donateurs, à tous nos amis qui vinrent nous manifester leur sympathie, à nos amies de province, à toutes nos camarades, nous disons merci.

Le Gérant responsable : C. DAVINROY

Imp. Lescarot, 2, r. Cardinale, Paris-6^e.

SERVICE SOCIAL

Notre service social s'est attaqué pendant ces dernières semaines à des problèmes très différents intéressant nos camarades.

Pour les malades, outre les visites à celles qui nous ont été signalées, il a été réalisé quatre placements en cure, procuré un poste de T.S.F., distribué de nombreux colis.

Pour les bourses, quatre demandes ont été présentées et plusieurs demandes d'aide et de subventions d'étude à l'O.D.C.

Il a, de plus, été envoyé 9 colis de naissance en novembre; 3 enfants d'adhérentes ont été envoyés pour un an au Maroc; cinq emplois stables ont été trouvés pour des camarades.

Actuellement les questions à l'ordre du jour pour notre service social en décembre et janvier sont à la recherche de travail pour l'atelier de rééducation transféré rue de Tolbiac, le logement de nos camarades et la création d'un fichier de placement, ainsi que la rédaction d'un annuaire de la déportée de la résistance.

Nous renouvelons notre appel demandant qu'on veuille bien nous signaler les possibilités d'hébergement et les chambres à louer, meublées qui pourraient être proposées à nos camarades qui devront quitter l'A.D.I.R.

Nous adressons à toutes une demande pressante en ce qui concerne les vêtements chauds (robes, manteaux, chandails de femmes, etc.) qui manquent actuellement à notre vestiaire.

Nous nous excusons de ne pouvoir tenir nos promesses en ce qui concerne la laine pour layette; les échantillons ne nous sont pas encore parvenus.

TEXTES LEGISLATIFS

Nous engageons nos camarades déportées politiques qui n'ont pu faire la preuve de leur appartenance à un mouvement de résistance, à consulter le *Journal officiel* du 10 septembre 1948. Elles y trouveront la loi n° 48-1404 du 9 septembre 1948 qui les dote à leur tour d'un statut.

INFORMATIONS SOCIALES

Nos camarades appartenant aux Forces Françaises Libres sont averties qu'elles ont droit à des avantages spéciaux et que la plupart d'entre elles ne les ont pas encore revendiqués. La commission siège encore pendant un temps limité et ces camarades auraient intérêt à consulter à ce sujet notre amie Mme Arvy, qui veut bien se mettre à leur disposition et qui dirige la Commission interministérielle des Avantages spéciaux, F.F.L., 2, avenue de Saxe, à Paris (téléphone S.E.G. 64-35). Mme Arvy est à son bureau tous les jours au début de l'après-midi.

Le texte de l'ordonnance du 4 août 1945 est à la disposition des F.F.L. au Service social.

ANNONCES

Notre camarade Betty Sérot, qui a été si profondément éprouvée par la mort tragique de son mari, le colonel Sérot, cherche un appartement à Paris. Il lui faudrait trois pièces. D'autre part, en attendant, une camarade possédant un grand appartement pourrait-elle mettre à la disposition de notre camarade une pièce vide pour y mettre ses meubles.



Mme Blanc, à Chaumont, par Frangy (Hte-Savoie), reçoit enfants de 18 mois à 6 ans en placement familial. Agréée par la Sécurité sociale. Prix : 400 à 500 francs par jour. Méthode Montessori. Jardin d'enfants. Accepte les inadaptés sociaux et les enfants retardés. Atmosphère familiale. Effectif limité.



Simone Pouchard, Opéra 02-30, se tient à la disposition des camarades pour massage médical et massage de beauté.



Les amies et camarades de Germaine et Madeleine Tambour et de Mme Marie-Louise Monnet, désireuses d'honorer leur mémoire, organisent une souscription dans le but d'apposer une plaque sur la maison du 38, avenue de Suffren où les sœurs Tambour et Mme Monnet vécurent, firent leur résistance et furent arrêtées. Elles ont formé un comité composé de Marguerite Flamencourt, Catherine Göttschel, Anne-Marie Bauer, Germaine Tillion, Claire Davenroy et de Mme Séailles.

Elles espèrent que vous voudrez bien participer à cette souscription et vous prient d'adresser votre participation par mandat à l'A.D.I.R., 4, rue Guynemer, qui veut bien se charger de grouper les fonds.

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de :

— Gérard Couillet, fils de Monsieur et de Madame, née Somville Eliane.

— Claire Mesplé-Lassalle, fille de Monsieur et de Madame née Tarascon Madeleine.

— Marie-Josette Auduc, fille de Alexis Auduc et de Madame, née Augeard.

— Alain Mairesse, deuxième fils de M. et Mme Mairesse.

— Annie-Marie-Rose, fille de M. et Mme Dao-Dinh.

— Jocelyne Sauvageot, Coubevoie, le 11 novembre 1948.

— Elisabeth Trouvé fait part de la naissance de ses petits-enfants : Elisabeth, née le 26-12-1946 et Christian le 21-8-1948.

— Jean-Pierre, fils de M. Boury et de Madame, née Brigouleix Yvette.

MARIAGES

Georges Lesèvre, fils de notre camarade Lise Lesèvre, avec Mlle Nicole Cartier-Bresson.

Daniel Belleville, fils de Mme Belleville (57.457) avec Mlle Janine Vinel, le 7 avril 1948; nous nous excusons de le faire savoir aussi tard.

DECES

Nous avons la douleur d'apprendre le décès d'Yvonne de Coutard, au Val-de-Grâce, en novembre 1948.

Le retour du corps de Maxime Belleville a eu lieu le 23 avril 48.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le présent numéro contient un bulletin qui peut servir de bulletin de vote. Nous vous y redonnons les noms de nos camarades sortantes qui ont été désignées, conformément aux statuts par tirage au sort. Elles sont rééligibles. Mais Elisabeth Dussauge-Ingrand et Heidi Hautval ne sont plus candidates.

Nous avons reçu par ailleurs plusieurs actes de candidatures. Voici les noms et adresses de nos camarades qui se proposent à vos suffrages.

— Mme Ferrières, 11, rue Pérignon, Paris (15°).

— Mme Marguerite Billard, 12, rue du Vicux-Colombier, Paris (6°).

— Mlle Suzanne Fournery, 10, rue Vavin, Paris (6°).

— Mlle Jarry, à Ambleteuse (Pas-de-Calais).

— De Fleurieu Tatiana, F.F.L., 12, rond-point des Champs-Élysées, Paris.

— Marguerite Flamencourt, « Le Petit Aunay », à Meung-sur-Loire (Loiret).



Si vous ne pouvez venir à notre Assemblée générale, donnez votre voix à l'une de vos camarades qui vous remplacera. Il vous suffit de remplir le bulletin ci-inclus et de nous l'adresser avant le 20 janvier.

RECTIFICATIF

Mme Andrée Dumas-Bru, 16, rue Pasteur, à Bessé-sur-Braye (Sarthe) est en excellente santé et espère nous faire part dans quelques mois d'une heureuse naissance. Nous nous excusons auprès d'elle de l'erreur qui s'est produite dans le dernier bulletin.

ATTENTION!

ATTENTION!

Samedi 22 Janvier 1949, à 15 h. précises
AU MUSÉE SOCIAL : 5, RUE LAS-CASES, PARIS-7°

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

(Le présent Avis tient lieu de Convocation)

Un dîner aura lieu le soir de l'Assemblée Générale. Inscriptions jusqu'au 15 janvier 1949

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 22 JANVIER 1949

LISTE DES CANDIDATES

1° *Membres sortants et rééligibles :*

DÉPORTÉES

Anise GIRARD
POSTEL-VINET
Yvonne ODDON

INTERNÉES

Marika DELMAS
Jacqueline MELLA

2° *Candidatures nouvelles :*

DÉPORTÉES

Marguerite BILLARD
Marguerite FLAMENCOURT
Catherine GOETSCHER
Tatiana de FLEURIEUX
Suzanne FOURNERY

INTERNÉES

G. FERRIÈRES
M. JARRY

Je soussignée

délègue ma voix à Madame

N° Carte

SIGNATURE :

de la part de
INVITATION

Association Nationale des Anciennes Déportées
et Internées de la Résistance.

l'A.D.I.R.
au profit des œuvres d'entraide de
VENTE DE SOLIDARITÉ

L'Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance

A. D. I. R.

organise dans son foyer, 4, rue Guynemer, à Paris de 14 à 20 h.

VENDREDI 3 - SAMEDI 4 & DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1948

une

VENTE DE SOLIDARITÉ

au profit de ses œuvres d'entraide

Comptoirs: Elisabeth ARDEN

Livres et dessins originaux

Vêtements - Tissus - Produits Coloniaux - Alimentation - Céramiques - Jouets, etc.

≡

BUFFET * BAR

Cette invitation devra être obligatoirement présentée à l'entrée.